Tant de chaleur entre nous

La proximité n'a pas à attendre une autre vie



Laura Bellini

Tant de chaleur entre nous

La proximité n’a pas à attendre une autre vie

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384906026

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - La première braise 11
Chapitre 2 - Entre ce qui nous appartient 22
Chapitre 3 - Ce qui ne se voit pas 36
Chapitre 4 - En dehors des heures de travail 47
Chapitre 5 - Le droit d'avancer à son propre rythme 63
Chapitre 6 - Quand nous avons cessé de faire semblant 71
Chapitre 7 - Ce que nous ne disons pas 83
Chapitre 8 - Son monde, ma place 95
Chapitre 9 - Le risque que nous avons pris ensemble 109
Chapitre 10 - Bien plus qu'une amitié 125
Chapitre 11 - Une place côte à côte 140
Chapitre 12 - Les mots qui nous effraient 152
Chapitre 13 - Le prix de nos propres décisions 163
Chapitre 14 - Une vérité qu'on ne peut pas partager 175
Chapitre 15 - Quand les autres commencent à nous regarder 187
Chapitre 16 - La limite qui fait mal 198
Chapitre 17 - Ce que nous devons faire nous-mêmes 209
Chapitre 18 - Le premier pas l'un vers l'autre 219
Chapitre 19 - Je te choisis sans réserve 232
Chapitre 20 - Tant de chaleur entre nous 244

INTRO

L’atelier sentait l’argile humide, le café et le bois qui me servait d’étagères depuis des années. J’aimais particulièrement cette odeur le soir, lorsque le monde derrière les fenêtres retrouvait son calme et que je pouvais enfin cesser de répondre aux attentes des autres. Je restais seule avec mes pièces en céramique, mes idées inachevées et ce silence qui ne m’avait jamais mise mal à l’aise. Pourtant, ce soir-là, j’avais un objectif bien précis. Avant lundi, je devais préparer les photographies de douze créations pour une petite galerie de Toruń. La propriétaire avait manifesté de l’intérêt pour ma nouvelle collection et m’avait demandé de lui soumettre une proposition d’exposition. Je n’avais aucune intention de laisser passer cette occasion simplement parce que les derniers mois avaient été consacrés à la préparation de la mise en service de mon nouveau four.

Sur la table reposait un carnet rempli de dimensions, à côté de mon appareil photo et de la liste des pièces que je comptais proposer. Elles n’étaient pas parfaites. Un saladier avait un bord irrégulier, la surface d’un autre gardait la trace d’un doigt et trois petits vases présentaient des nuances d’émail différentes. C’était précisément pour cela que je les aimais. Je ne voulais pas fabriquer des objets qui auraient eu l’air de sortir tout droit d’un catalogue. Ce qui m’intéressait, c’étaient les pièces qui avaient leur propre caractère, même si cela signifiait parfois qu’il fallait accepter leurs imperfections. J’avais cinquante-sept ans et suffisamment d’expérience pour savoir que je n’avais plus rien à prouver à personne quant à mes capacités professionnelles. Pourtant, j’avais toujours envie de réaliser quelque chose. Pas par

habitude, ni pour simplement remplir mon temps libre. Pour moi.

Je déplaçai l'un des saladiers au centre de la table et reculai d'un pas. La lumière de la lampe faisait ressortir la teinte chaude et sableuse de son émail. Je pris une photo, vérifiai le cadrage et fis une grimace. L'arrière-plan était trop sombre. Je modifiai la position de la lampe, déplaçai le saladier, puis repris mon appareil. C'est à ce moment-là que j'entendis une voiture s'arrêter devant l'atelier.

Je n'eus pas besoin de regarder par la fenêtre pour savoir qui venait d'arriver.

Mieczysław Lis avait une façon bien particulière de fermer les portières de sa voiture. Il ne les claquait jamais, mais ne les laissait pas non plus entrouvertes. Quelques instants plus tard, j'entendis ses pas sur le chemin de pierre, puis deux petits coups frappés à la porte.

— C'est ouvert ! lançai-je sans quitter mon appareil des yeux.

Il entra avec une boîte en carton coincée sous le bras. Il portait un pull sombre et une veste qu'il avait visiblement retirée juste avant de franchir la porte. Ses cheveux gris étaient légèrement en bataille, comme toujours après une journée passée au milieu de la poussière de son atelier. Il avait soixante et un ans, mais se déplaçait avec l'énergie d'un homme qui trouvait encore davantage de raisons d'agir que de se reposer.

— Je vois que tu travailles encore après les heures habituelles.

— Je vois que tu continues à compter mes heures.

— Il faut bien que quelqu'un veille à ce que tu te souviennes de faire des pauses.

— J’ai cinquante-sept ans, Mieczysław. Pendant la majeure partie de ma vie, je me suis plutôt bien débrouillée toute seule.

Il sourit en déposant la boîte sur un espace libre de la table.

— Je n’en doute pas. Mais pendant la majeure partie de ta vie, tu n’avais pas non plus un tel désordre sur ta table.

Je le regardai avec une indignation parfaitement feinte. Il me connaissait trop bien pour se laisser impressionner par mon expression. Nous nous connaissions depuis de nombreuses années. Il se souvenait de mon premier atelier, de mes premières cuissons ratées et de cette période où j’étais persuadée qu’il suffisait de presser l’argile assez fort pour qu’elle obéisse. De mon côté, je connaissais sa patience, son obstination et cette tendance qu’il avait à vouloir réparer des choses qui, aux yeux de tout le monde, n’avaient absolument pas besoin de l’être. Il concevait des fours céramiques et pouvait parler de température, d’isolation et de courbes de cuisson avec autant de passion que d’autres parlaient de leurs voyages.

— Qu’est-ce que tu m’apportes ? demandai-je.

— La pièce que tu m’avais demandée. Celle du régulateur. Je ne voulais pas la laisser devant la porte. Quelqu’un aurait pu croire qu’il s’agissait d’une pièce pour réparer une machine à laver.

Il ouvrit la boîte et me montra un petit composant métallique. Je l’examinai attentivement, puis hochai la tête.

— Merci. Ça va m’être utile.

— Et les photos ?

— Comme tu peux le constater, je suis en plein travail.

Il s’approcha de la table. Il ne toucha aucune de mes créations, même si je savais qu’il aurait aimé les examiner de plus près. Il demandait toujours la permission avant de prendre en main mes objets en céramique. Ce petit détail en disait davantage sur lui que bien des grandes déclarations. Il pouvait se montrer obstiné, parfois même irritant tant il était sûr de ses convictions, mais il ne traitait jamais mon travail comme quelque chose que l’on pouvait déplacer sans réfléchir d’un endroit à un autre.

— C’est la nouvelle collection ? demanda-t-il.

— Oui. J’aimerais la présenter dans une galerie à Toruń.

— Tu aimerais la présenter ou tu vas vraiment la présenter ?

— Ne commence pas.

— Je demande simplement si tu as déjà envoyé ta proposition.

— Pas encore. Je dois prendre les photos, préparer une description et décider quelles pièces s’accordent le mieux entre elles.

Il observa le saladier qui se trouvait le plus près de lui.

— Celui-là devrait être le premier.

— Pourquoi ?

— Parce qu’il ne cherche pas à se faire passer pour ce qu’il n’est pas.

Sa remarque me surprit. Je le regardai plus attentivement, mais son visage ne révélait pas s’il avait dit cela par hasard ou s’il cherchait à me faire comprendre quelque chose. Mieczysław parlait rarement de choses personnelles de manière directe. En revanche, il lui arrivait de trouver, en une

seule phrase, l'endroit que les autres évitaient depuis des années.

— Tu commences à t'y connaître en céramique ? demandai-je.

— N'exagérons rien. Après toutes ces années, je sais au moins reconnaître les moments où je ne devrais pas prétendre être un expert.

Je ris doucement. J'aimais son humour, surtout lorsqu'il ne cherchait pas à faire rire à tout prix. En sa présence, je n'avais pas besoin de surveiller chacun de mes mots. Je n'avais pas non plus à expliquer pourquoi je préférais parfois rester tard dans mon atelier plutôt que de rentrer chez moi et d'allumer la télévision. Il comprenait mon attachement à mon travail, même s'il avait une manière très différente d'organiser sa vie.

— Je veux tout envoyer lundi, dis-je. Ensuite, je m'occuperai de mes propres affaires. Le four, c'est bien, mais je ne compte pas tout organiser autour de lui.

— Et tu as bien raison.

— Je pensais que tu allais essayer de me convaincre de faire encore quelques essais.

— Je n'ai pas besoin de te convaincre de quoi que ce soit. Il suffit que tu saches ce que tu veux.

Je me retournai vers la table pour dissimuler mon sourire. Il y avait quelque chose de dangereusement agréable dans cette facilité qu'il avait à me laisser de l'espace. Il ne s'imposait pas, ne me corrigeait pas sans me demander mon avis et n'essayait pas de prendre en charge mes décisions. Parfois, j'avais l'impression que c'était précisément pour cette raison que je le laissais entrer si volontiers dans mon quotidien.

Mon téléphone vibra sur le rebord de la fenêtre. Un message de la galeriste apparut à l'écran, me demandant de confirmer le délai. Je répondis brièvement que je lui enverrais les documents lundi, puis reposai l'appareil. Mieczysław me regarda avec approbation.

— Alors, le programme est établi.

— Il l'était depuis le début.

— Je sais. Mais parfois, tu oublies que tu as aussi le droit de le changer.

— Et toi, parfois, tu oublies que tout ne nécessite pas tes plans et tes calculs.

Cette fois, ce fut lui qui éclata de rire. Puis il reprit sa boîte, comme s'il s'apprêtait déjà à partir, mais s'arrêta près de la porte.

— Demain, je viendrai plus tôt. Nous devons régler quelques détails avant la mise en service du four.

— Je sais.

— Et ne travaille pas jusqu'au milieu de la nuit.

— Je ne promets rien.

— C'est bien ce que je pensais.

Il resta encore un instant, comme s'il voulait ajouter quelque chose. Je ne posai pas de question. Il nous arrivait parfois de connaître ces moments où une conversation ordinaire devenait soudain trop étroite pour contenir quelque chose que nous ressentions tous les deux, sans que personne ne cherche à le nommer. Alors, un regard, un léger sourire ou un changement de sujet suffisaient. Au fil des années, nous avions appris à contourner ces endroits sensibles avec l'habileté de ceux qui ne veulent pas détruire quelque chose qui compte énormément pour eux.

Lorsqu'il finit par partir, je restai immobile quelques instants, à écouter le bruit de sa voiture qui s'éloignait. Puis je retournai à mes photographies. Je déplaçai la lampe, ajustai la position du saladier et regardai l'écran de mon appareil. Le cadrage était bon, mais, pour la première fois de la soirée, je n'arrivais plus à me concentrer uniquement sur mon travail.

Sur la table reposait ma liste de choses à faire, dans la boîte attendait la pièce du régulateur et, lundi, je devais envoyer ma proposition d'exposition. Tout était à sa place. Pourtant, sa présence avait laissé en moi un trouble que je ne parvenais à rattacher à aucun problème professionnel.

Depuis des années, je m'étais habituée à savoir Mieczysław quelque part à proximité. À pouvoir l'appeler lorsque quelque chose ne fonctionnait pas, lui demander conseil ou simplement lui raconter une nouvelle qui m'avait réjouie. Je ne m'étais jamais demandé si j'aurais voulu davantage de sa part. Ou peut-être était-ce justement parce que je ne m'étais jamais posé cette question que notre amitié était restée si confortable.

J'éteignis la lampe au-dessus de la table et jetai un dernier regard vers la porte derrière laquelle il avait disparu. Le lendemain, nous devions mettre ensemble le nouveau four en service. Je savais qu'il s'obstinerait à défendre ses solutions et que je défendrais les miennes. Je savais aussi que nous trouverions un moyen de travailler ensemble.

Mais je ne savais pas si je serais capable de lui permettre de rester auprès de moi également lorsque nous n'aurions plus aucune raison professionnelle de nous rencontrer. Et si lui oserait un jour me le demander.

Chapitre 1 - La première braise

Je me réveillai plus tôt que prévu. Dehors, le matin était encore gris et une fine couche de condensation recouvrait la vitre. Je restai quelques instants allongée sans bouger, à écouter les bruits de la maison. Je n'avais aucune raison de me presser et pourtant, l'idée du nouveau four m'empêchait de me rendormir. Ce jour-là devait avoir lieu le premier véritable essai de cuisson. Je me préparais à cet instant depuis des semaines, mettant de l'argent de côté, choisissant les matériaux et discutant des différentes solutions avec un homme qui connaissait les fours mieux que quiconque parmi toutes les personnes que j'avais rencontrées. Un homme dont la présence commençait, ces derniers temps, à éveiller en moi des questions qui n'avaient rien à voir avec la céramique.

Je me levai, préparai du café et descendis à l'atelier. Je vérifiai d'abord la température de la pièce, puis la ventilation et la disposition des étagères. Tout était prêt. Mon carnet de notes reposait sur la table, à côté de plusieurs petits échantillons d'émail que j'avais préparés spécialement pour les premiers essais. Je n'avais pas l'intention de placer des pièces précieuses dans le nouveau four, mais je voulais vérifier comment se comporterait le matériau que j'utilisais le plus souvent. Il ne m'intéressait pas seulement de savoir si l'appareil atteindrait la température prévue. J'avais besoin de savoir si je pourrais lui faire confiance dans mon travail quotidien.

Mieczysław arriva quelques minutes après huit heures. Je l'aperçus par la fenêtre alors qu'il sortait de sa voiture une sacoche plate contenant des documents. Cette fois, il ne

frappa pas. Il savait que j'étais déjà à l'intérieur et entra directement.

— Bonjour, madame la directrice.

— Bonjour, monsieur l'ingénieur. Tu as quatre minutes de retard.

— C'est parce qu'en chemin, j'ai été arrêté par quelqu'un qui estimait devoir discuter avec moi de sa cheminée.

— Tu aurais pu lui dire que les cheminées ne sont pas ta spécialité.

— Je le lui ai dit. Il ne m'a pas cru.

Il retira sa veste et l'accrocha au portemanteau. Pendant un instant, il observa l'atelier, comme s'il évaluait non seulement la préparation de l'espace de travail, mais aussi mon humeur. Je portais un pantalon sombre, une chemise claire et un tablier de travail. J'avais attaché mes cheveux à la hâte pour qu'ils ne me gênent pas pendant les manipulations. Mieczysław laissa son regard s'attarder sur mon visage un peu plus longtemps que ne l'exigeait une simple salutation, mais il ne fit aucun commentaire. De mon côté, je n'avais aucune intention de lui faciliter la tâche.

— Tout est prêt ? demanda-t-il.

— Nous pouvons commencer.

— Je voudrais d'abord consulter la documentation.

Je poussai un soupir théâtral, mais lui tendis le dossier. Il le parcourut attentivement, vérifiant les différentes références. Il ne faisait pas cela par simple plaisir de contrôler le travail des autres. Je le connaissais suffisamment bien pour savoir que, lorsqu'une chose devait être réalisée correctement, il était incapable d'ignorer le moindre détail. C'était l'une des raisons pour lesquelles je lui

faisais confiance. C'était aussi l'une des causes de nos disputes les plus tenaces.

— Le raccordement a été réceptionné, dis-je. La ventilation fonctionne. J'ai encore vérifié l'étanchéité de la porte hier.

— Je sais. J'ai parlé avec l'électricien.

— Bien sûr que tu lui as parlé.

— Je ne vois pas en quoi cela devrait te contrarier.

— Je ne suis pas contrariée. Je me demande simplement si tu cesseras un jour de tout vérifier dans mon dos.

Il leva les yeux des documents.

— Je ne vérifie rien dans ton dos. Je vérifie ce dont je suis responsable.

— Et moi, je suis responsable de l'atelier.

— Justement. C'est pour cela que nous devons savoir où s'arrête la responsabilité de l'un et où commence celle de l'autre.

Je ne répondis pas immédiatement. Sa remarque était raisonnable, mais elle ressemblait au prélude d'une conversation que je n'avais aucune envie d'avoir avant la première mise en marche. Je posai mon carnet sur la table et m'approchai du four.

Il était plus grand que le précédent et avait été construit selon mes exigences, même si certaines solutions avaient été proposées par Mieczysław lui-même. Je disposais de davantage d'espace pour les grandes pièces, d'un contrôle plus précis de la température et d'un système qui me permettait d'expérimenter différents types d'émaux. Ce n'était pas un achat impulsif. J'y avais consacré une part importante de mes économies et pris ma décision après

plusieurs mois de réflexion. Je croyais que ce nouvel équipement permettrait à mon atelier de cesser d'être un endroit où je ne faisais que reproduire des modèles éprouvés. Je voulais développer mon propre langage céramique.

— J'ai préparé les échantillons, dis-je en lui montrant les petites plaques. Je voudrais les placer à trois endroits différents dans la chambre de cuisson.

— Pas aujourd'hui.

Je me tournai vers lui.

— Pardon ?

— Aujourd'hui, nous effectuons un essai technique de l'appareil, sans tes émaux. Nous vérifions la répartition de la température, le comportement du régulateur et la stabilité du fonctionnement. Nous ne mélangeons pas plusieurs variables lors d'une première mise en service.

— Mais ces échantillons ne sont pas choisis au hasard. Je connais leur composition.

— Je ne remets pas en question tes connaissances en matière d'émaux.

— Dans ce cas, je ne comprends pas où est le problème.

Mieczysław posa le dossier et s'approcha du four. Il s'accroupit près de la partie inférieure de la structure pour vérifier la fixation de l'un des éléments.

— Si les résultats ne sont pas conformes à nos attentes, nous devons savoir si le problème vient de l'appareil, du système de régulation ou du matériau. Cette première cuisson doit nous servir de référence. Je ne veux pas que nous soyons obligés de deviner ensuite pourquoi quelque

chose s'est comporté différemment de ce que tu avais prévu.

— Et moi, je ne veux pas passer encore plusieurs semaines à tester les tests eux-mêmes. J'ai besoin d'un four pour travailler, pas pour admirer ses caractéristiques techniques.

— Je sais pourquoi tu l'as commandé.

— Vraiment ? Parce que parfois, j'ai l'impression que tu tiens davantage à ce que tout fonctionne conformément à ton projet qu'à ce que cet appareil fonctionne pour moi.

Il se redressa lentement. Il n'avait pas l'air vexé, plutôt celui d'un homme qui venait d'entendre une accusation méritant une réponse honnête.

— Je l'ai conçu selon tes exigences. Pas selon mes propres ambitions.

— Mais maintenant, tu veux décider de la manière dont je dois l'utiliser.

— Je veux décider comment effectuer le premier essai en toute sécurité. Ensuite, tu pourras en faire ce que tu voudras.

— À condition que tu obtiennes d'abord les résultats qui te conviennent ?

— À condition que nous ne fassions pas semblant que l'appareil est prêt simplement parce que nous sommes tous les deux impatients de réaliser cette première cuisson.

Sa remarque me toucha plus qu'elle n'aurait dû. Il avait raison, et je n'aimais pas lui donner raison lorsqu'il prenait ce ton d'homme convaincu de connaître la solution. J'appuyai les mains sur le plan de travail et observai un instant les échantillons préparés. Je savais combien de travail j'avais

consacré à leur réalisation. Chacun était identifié, décrit et conçu pour obtenir un résultat précis. Je ne voulais pourtant pas risquer d'endommager mon nouveau four uniquement pour prouver que j'étais capable de prendre mes décisions toute seule.

— Très bien, finis-je par dire. Aujourd'hui, nous faisons un essai technique. Mais demain, je veux commencer à travailler avec les matériaux.

— Si les résultats d'aujourd'hui sont satisfaisants, nous définirons la prochaine étape.

— Tu n'as pas dit que tu étais d'accord.

— J'ai dit que nous allions en discuter. Je ne vais pas te promettre quelque chose que je ne connais pas encore.

— Tu sais que tu peux être insupportable ?

— Depuis longtemps.

Je souris malgré moi. Il y avait chez lui quelque chose qui m'irritait autant que cela me rassurait. Il n'essayait pas de gagner une discussion à tout prix. Lorsqu'il posait une limite, il savait la justifier. Lorsqu'il se trompait, il lui arrivait de le reconnaître, même s'il lui fallait généralement quelques minutes pour parvenir à la bonne conclusion.

Nous nous mîmes au travail. Mieczysław vérifiait les différents éléments du système tandis que je préparais la chambre de cuisson conformément au plan établi. Nous installions les capteurs de mesure et les éléments de contrôle. Il n'avait pas besoin de m'expliquer les bases, mais attirait mon attention sur des détails qui pouvaient échapper même à quelqu'un de très expérimenté. De mon côté, je remarquai qu'une des étagères ne devait pas être placée à l'endroit prévu dans son schéma initial. Je lui expliquai comment je comptais disposer les pièces les plus

volumineuses et lui montrai pourquoi j'avais besoin d'un espacement légèrement différent.

— Tu as raison, dit-il après avoir examiné ma proposition. Avec tes récipients, cette configuration sera meilleure.

— Tu pourrais répéter ? J'aimerais enregistrer ça.

— N'exagère pas.

— C'est tellement rare de t'entendre dire que j'ai raison.

— Tu l'entends plus souvent que tu ne t'en souviens.

Nous travaillâmes encore une quinzaine de minutes. Lorsque nous eûmes terminé, Mieczysław vérifia les réglages du régulateur et je m'assurai qu'aucun objet inutile ne se trouvait dans la chambre de cuisson. Enfin, nous nous retrouvâmes tous les deux devant l'appareil, chacun tenant une partie de la documentation.

— Prête ? demanda-t-il.

— Depuis des mois.

— Je parle de maintenant.

Je le regardai. Sa voix n'avait plus cette distance professionnelle. Je remarquai les signes de fatigue sur son visage, mais aussi quelque chose qui ressemblait à de la satisfaction. Ce four n'était pas simplement un projet de plus pour lui. Je savais qu'il tenait à ce que son travail serve réellement à quelqu'un. Il connaissait mes ambitions et je connaissais son attachement aux choses bien faites.

— Maintenant aussi, répondis-je.

Nous mîmes le régulateur en marche. L'écran s'illumina et afficha les valeurs initiales. Mieczysław surveillait les indications tandis que je contrôlais le comportement de l'appareil. Il n'y eut aucun moment spectaculaire. Ni bruit

assourdissant ni éclair impressionnant. Seulement un signal discret du régulateur et la première variation de température. Pourtant, j'eus l'impression de refermer derrière moi la porte d'une certaine période de ma vie.

— Ça fonctionne, dis-je à voix basse.

— Pour l'instant, ça a commencé à fonctionner. Il faudra attendre pour pouvoir porter un jugement définitif.

— Laisse-moi profiter de ce moment pendant quelques instants.

Il se tourna vers moi. Le sourire qui apparut sur son visage était calme et sincère.

— Profites-en. Tu l'as bien mérité.

Je ne m'attendais pas à ce que ces quelques mots me fassent autant de plaisir. Il ne me dit pas que j'avais bien fait mon travail, ne s'attribua aucun mérite. Il me dit que j'avais mérité de me réjouir. Comme s'il voyait en moi non seulement une personne qui avait commandé un four et préparé son atelier, mais aussi une femme qui construisait quelque chose de personnel depuis de nombreuses années.

Pendant les heures qui suivirent, nous surveillâmes le déroulement de l'essai. Entre-temps, nous bûmes du café et mangeâmes les sandwichs que j'avais apportés de la maison. Mieczysław ne se plaignit pas de mon repas, même s'il m'avait avoué un jour qu'il ne comprenait pas comment on pouvait appeler petit-déjeuner une tranche de pain avec du fromage. Cette fois, il en mangea deux et en demanda une troisième.

— Je ne vais pas devoir te nourrir chaque fois que tu viendras, annonçai-je.

— Tu n'y es pas obligée. Je sais faire un sandwich tout seul.

— Je sais. J'ai déjà vu ton chef-d'œuvre. Deux tranches de fromage et tellement de poivre qu'on aurait pu s'en servir comme d'une arme de défense.

— C'était une version expérimentale.

— Certaines expériences devraient rester dans un carnet.

Il riait et je l'observai un instant de profil. Je connaissais ce visage depuis des années. Je savais à quoi il ressemblait lorsqu'il était concentré, agacé ou amusé. Je savais aussi que, lorsqu'il écoutait quelqu'un, il ne l'interrompait pas simplement pour placer sa propre remarque. Et pourtant, ces derniers temps, j'avais commencé à remarquer chez lui des détails qui m'avaient jusque-là paru parfaitement ordinaires. Sa façon de toujours poser sa tasse au même endroit. Le fait qu'il se souvienne de mon aversion pour le café trop sucré. Et cette habitude qu'il avait, lorsque je parlais de mes projets, de ne jamais employer le mot « un jour », comme s'il estimait que les meilleures choses n'appartenaient pas nécessairement au passé.

Dans l'après-midi, nous procédâmes à une première évaluation du fonctionnement du régulateur. Les résultats semblaient prometteurs, même s'il faudrait attendre la fin du cycle et le refroidissement de l'appareil pour effectuer une analyse complète. Mieczysław prit des notes et j'ajoutai mes propres observations concernant le positionnement des capteurs.

— Demain, nous pourrons prévoir un essai avec les émaux, dit-il.

— Donc, finalement ?

— Je n'ai jamais dit que nous ne les testerions pas. J'ai dit que ce ne serait pas aujourd'hui.

— Il faut toujours que tu aies le dernier mot ?

— Non. Il me suffit parfois d'avoir le premier.

Je secouai la tête, sans parvenir à retenir mon sourire. Avant de partir, il s'arrêta près de la table où les échantillons se trouvaient toujours.

— Cette série est intéressante, dit-il en désignant l'une des plaques. Surtout celle où la transition vers une teinte plus claire est plus marquée.

— Je veux obtenir l'effet d'une pierre chaude, mais sans une surface excessivement lisse. Certaines pièces devraient donner l'impression d'avoir leur propre histoire.

— Je comprends.

— Vraiment ?

— Tout n'a pas besoin d'être parfaitement régulier pour être bien conçu.

Je le regardai. Pendant un instant, j'eus envie de lui dire quelque chose qui n'avait absolument rien à voir avec le travail. De lui demander s'il lui arrivait, lui aussi, d'avoir l'impression d'avoir trop longtemps remis certaines choses à plus tard. S'il lui arrivait de penser à ce que serait sa vie s'il n'avait pas toujours choisi ce qui était raisonnable. Je ne le fis pas. À la place, je lui tendis le dossier contenant les résultats.

— Demain, neuf heures ? demandai-je.

— Si cela te convient.

— Ça me convient.

— Alors, à demain, Leokadia.

Pour la première fois de la journée, il prononça mon prénom sans la moindre plaisanterie dans la voix. Je lui répondis sur le même ton.

Lorsqu'il fut parti, je retournai à la table et rangeai les documents. Le four fonctionnait conformément aux prévisions et mon programme pour les jours suivants restait inchangé. Malgré cela, je savais que quelque chose avait changé. Je ne savais pas encore comment nommer cette évolution, mais elle ne concernait pas uniquement le travail.

Chapitre 2 - Entre ce qui nous appartient

Le lendemain, il arriva à l'heure. Cette fois, nous ne commençâmes ni par le café ni par les plaisanteries. Mieczysław posa sur la table un compte rendu imprimé du premier cycle et passa directement aux résultats. Pendant la nuit, il avait analysé les données du régulateur, comparé les températures aux mesures de contrôle et préparé une liste des paramètres qu'il restait à vérifier. Il n'avait pas l'air d'un homme qui avait peu dormi, même si je le connaissais suffisamment pour savoir que c'était précisément le cas.

— Tu n'étais pas obligé de faire tout ça pendant la nuit, dis-je en parcourant le document.

— Je ne l'ai pas fait pendant la nuit. Je m'en suis occupé ce matin.

— À quelle heure ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Donc, très tôt.

— Leokadia, ne commence pas la journée en surveillant mon sommeil.

Je relevai la tête et le regardai avec amusement. Je venais de reprendre mot pour mot ses propres paroles de la veille. Il s'en aperçut évidemment, mais ne chercha pas à se défendre.

— Très bien. Je prends note de ta remarque.

Nous passâmes à l'analyse des résultats. Les premières mesures ne révélaient aucune anomalie importante, mais Mieczysław souhaitait encore vérifier les différences de température en plusieurs points de la chambre de cuisson.

J'acceptai, à condition que nous ne repoussions pas l'essai avec les émaux sans raison précise. Je n'avais aucune intention de laisser passer tout un mois à préparer de nouveaux tableaux.

— J'ai une proposition, dit-il lorsque nous eûmes terminé l'examen des documents. Effectuons trois cuissons contrôlées. La première avec des échantillons de tes émaux, la deuxième avec de petites pièces, et la troisième avec des éléments que tu comptes réellement présenter à la galerie. Après chacune, nous analyserons les résultats et apporterons les corrections nécessaires.

— Trois cuissons, c'est-à-dire combien de temps ?

— Si tout se déroule comme prévu, environ deux semaines.

— Et si tout ne se déroule pas comme prévu ?

— Alors, nous saurons ce qui doit être corrigé.

— Tu n'as pas répondu.

— Je ne peux pas te garantir une date tant que je ne connais pas les résultats.

Je l'observai quelques instants. Je compris qu'il n'essayait pas de m'empêcher de travailler. Il voulait éviter qu'un excès de précipitation me pousse à accepter un appareil qui ne répondrait pas à mes attentes. D'un autre côté, je n'avais pas l'intention de lui abandonner le contrôle total du processus. C'était mon atelier, mes économies et ma collection. J'avais le droit de décider des risques que j'étais prête à prendre.

— J'accepte les trois cuissons, dis-je. Mais nous fixons les dates à l'avance. Tu ne les repousseras pas simplement

parce que tu auras trouvé un paramètre supplémentaire à vérifier.

— Et toi, tu ne placeras pas de pièces dans la chambre de cuisson sans que nous ayons convenu ensemble des réglages.

— Pour les premiers essais, d'accord. Ensuite, je veux pouvoir utiliser le four de manière autonome.

— Bien sûr.

— Et je ne veux pas que tu prennes des décisions concernant mes créations lorsque je ne suis pas là.

— Ce n'est pas mon intention.

— Même si tu estimes que je ferais quelque chose différemment de ce qui devrait être fait selon tes propres règles.

— Leokadia, je conçois des fours. Pas ta vie.

Il avait prononcé ces mots calmement, sans ironie. C'est précisément pour cette raison que je ne répondis pas immédiatement. Au fil des années, j'avais connu des personnes qui déclaraient respecter mon indépendance avant de tenter de m'expliquer comment je devais diriger mon atelier, combien d'heures je devais travailler et à quel moment je devais considérer que cela suffisait. Mieczysław ne s'était jamais comporté ainsi, mais je voulais être certaine que notre collaboration ne changerait pas cette règle.

— Très bien, finis-je par dire. Nous avons donc un accord.

Il me tendit la main, comme si nous venions de signer un contrat important. Je la serrai. Sa paume était chaude et ferme, et le geste dura une fraction de seconde de plus que ne l'exigeait une simple formalité. Je ne retirai pas

immédiatement ma main, mais je ne fis rien non plus qui aurait pu être interprété comme une invitation à aller plus loin. Mieczysław ne chercha pas davantage à prolonger cet instant. Il relâcha simplement mes doigts et retourna aux documents.

— Encore une chose, dit-il. J'ai besoin de la liste des émaux et des températures auxquelles tu travailles habituellement. Je voudrais préparer un tableau pour les prochains essais.

— Tu l'auras ce soir.

— Tu n'as pas besoin de te presser.

— Mes notes sont déjà prêtes.

— Évidemment.

Il sourit comme s'il venait de se rappeler quelque chose qu'il savait de moi depuis longtemps. Je ne fis aucun commentaire. À la place, je me mis à préparer les échantillons. Nous les choisissions ensemble, même si chacun de nous prêtait attention à des détails différents. Mieczysław s'intéressait avant tout au comportement du matériau dans certaines conditions. Moi, j'observais la couleur, la texture et la manière dont l'émail s'accorderait avec la forme du récipient.

Il s'arrêta plus longuement devant l'un des échantillons.

— Celui-ci risque de poser problème.

— Pourquoi ?

— Sa composition est assez complexe. Je préférerais que nous ne commencions pas par lui.

— Je le connais depuis des années.

— Je sais. Je ne dis pas que tu ne le maîtrises pas. Je dis simplement que, pour un premier essai, je choisirais quelque chose de plus simple.

— Tu choisis toujours la solution la plus sûre ?

— Non. Je choisis celle qui me permet de comprendre ce qui s'est passé.

— C'est une manière très pratique d'éviter les surprises.

— Et toi, tu aimes les surprises ?

Sa question me surprit. Je le regardai par-dessus les échantillons. Il n'avait plus cette expression concentrée qu'il adoptait habituellement dans son travail. Sa voix avait pris une légèreté qui ne correspondait pas vraiment à une conversation sur les températures.

— En dehors de l'atelier aussi, je sais les apprécier, répondis-je. À condition qu'elles ne m'obligent pas à changer tout mon programme de la journée.

— Donc, pas toutes.

— Certaines, certainement pas.

— Je m'en souviendrai.

Je ne sais pas pourquoi ces quelques mots me semblèrent différents de ceux qu'il prononçait habituellement. Peut-être parce que, depuis des années, il retenait beaucoup de choses que je disais en passant. Il savait que je n'aimais pas le café au lait, qu'en hiver je préférais travailler quelques minutes avec la fenêtre ouverte plutôt que dans une pièce surchauffée et que je ne jetais jamais mes premières tentatives en céramique, même lorsqu'elles étaient ratées. Avec le temps, j'avais cessé de remarquer le nombre de petites informations à mon sujet qu'il gardait en mémoire.